

Kit « Lecture d'articles censurés »

Objectif :

- Réfléchir à la liberté d'expression, droit fondamental garanti par les textes, et de publication.

Description : « Est-ce que mon article est censurable ou non ? » Le service [SOS censure](#) de l'association Jets d'encre a fait une sélection d'articles censurés parmi des journaux jeunes de ces dernières années. L'objectif est de vous amener à débattre avec les participants sur la liberté d'expression, un droit fondamental encadré par des textes.

Compétences du socle commun :

Domaine 1 : les langages pour penser et communiquer
Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit

Domaine 2 : les méthodes et outils pour apprendre
Coopération et réalisation de projets

Durée recommandée : 15 minutes par article étudié

Matériel : - Articles censurés imprimés

Ressources :

- Guide d'autoformation « Droits & déontologie »
- [Memos de l'Observatoire des pratiques de presse lycéenne](#)

>> Présentation de SOS censure

Pour bien réagir en cas de problèmes, Jets d'encre propose à toutes les rédactions en difficulté un service d'assistance adapté, intitulé SOS censure. SOS Censure s'applique bien sûr en cas de censure, d'interdiction ou de suspension de diffusion du journal – mais aussi de refus d'un proviseur, d'un enseignant, d'un maire, d'un animateur etc.-, de laisser les jeunes être directeur de publication, de refus qu'un journal se crée, d'un règlement d'établissement scolaire qui contrevienne aux droits des jeunes, de toute intervention, pression directe ou indirecte allant contre leur liberté d'expression.

Le service SOS censure propose une sélection d'articles censurés parmi des journaux jeunes, permettant d'échanger et réfléchir à la liberté d'expression ainsi qu'aux droits des journalistes jeunes.

Pour toute question, n'hésitez pas à nous contacter à censure@jetsdencre.asso.fr

>> Déroulé d'un atelier d'étude de cas

Cet atelier s'organise autour de l'analyse de plusieurs articles borderline ou comprenant un délit de presse, tirés de journaux jeunes.

Pour chaque article, il est conseillé de présenter le contexte (ci-dessous). Après avoir distribué un article, les participants en prennent connaissance en lisant individuellement.

Réaliser un tour de table : poser la question « est-ce que vous publierez cet article dans le journal ? »
Demander aux participants de voter à main levée si « oui », « non » ou « ne sais pas ». Echanger avec eux sur leur

prise de position.

>> Contexte des articles censurés

> Retour de la monarchie héréditaire ?

Lycée – Mai 2017

Contexte : Ce dessin de presse n'a pas été censuré mais la question des délits de presse peut se poser puisqu'il peut paraître choquant pour certains lecteurs.

Cas de censure : injustifié

L'élection présidentielle de 2017 prouve l'intérêt des journaux lycéens pour la politique. Ce dessin de presse n'enfreint pas de délit de presse. Il a été valorisé dans le cadre de la revue de presse lycéenne du Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information (CLEMI) en 2017.

> Le journal de la Jupe

Lycée – Mai 2017

Contexte : La rédaction *le P'tit Bourdon* a dédié une édition spéciale à une journée de la Jupe organisée dans ce lycée. Un rédacteur a cherché savoir si les termes employés étaient punissables par la loi ou non.

Cas de censure : injustifié

Ce numéro peut être publié puisqu'il n'enfreint pas de délit de presse. Le journal est bien sorti et n'a pas rencontré de problème de l'administration, réticente à l'idée d'organiser une journée de la Jupe.

> La drogue, c'est bien

Lycée – Avril 2017

Contexte : La directrice de publication a consulté le service SOS censure au sujet d'un article sur la drogue qui devait être rapidement publié. Selon elle, l'article reposait sur la parodie et l'exagération.

Cas de censure : justifié

L'article expose une évidente vision pro-drogue qui rejoint le délit de presse des troubles à l'ordre public. L'article a été supprimé et retiré du journal avant la publication.

> Lettre ouverte au Proviseur

Lycée – Mars 2017

Contexte : La directrice de publication et rédactrice-en-chef a contacté l'association puisque la rédaction souhaite rédiger un article sur un blocus du lycée écourté par la venue de la police. L'idée de l'article est de laisser la parole aux élèves voulant s'exprimer sur le bloc en multipliant les points de vue à ce propos (pour/contre). C'est ainsi qu'un des avis, sous la forme d'une lettre ouverte destinée au proviseur. Les rédactrices-en-chef hésitent en premier lieu à la publier.

Cas de censure : justifié

La lettre ouverte à M. le proviseur est diffamante à son encontre.

Pour rappel une diffamation se définit par l'allégation de faits, vérifiés ou non, portant atteinte ou à la considération d'une personne.

Cependant, d'un point de vue juridique, la condamnation pour diffamation n'est pas possible si l'un des deux points suivants est vérifié : ou bien les faits imputés sont bien véridiques et la preuve en est apportée, ou bien l'auteur de la diffamation arrive à prouver sa bonne foi. Un tel cas de tension devrait en tout logique être réglé par la publication du droit de réponse du proviseur dans le journal.

> Trump

Lycée – Mars 2017

Un journaliste jeune a écrit à l'association puisqu'il a rencontré un désaccord au sein de l'équipe du journal ainsi que le chef d'établissement sur un droit de publication.

Cas de censure : injustifié

Aucun élément n'enfreint un délit de presse et entre dans le cadre de prosélytisme politique, l'article est totalement publiable. Entre prosélytisme et opinion politique, il y a de la place pour l'expression libre, même si cela n'empêche pas de faire attention à comment les choses sont tournées. Les lycéens peuvent traiter de tout dans leur journal notamment leur prise de position. La « neutralité » ne concerne que les membres d'équipe éducative et adultes intervenants auprès des élèves.

> Mariage pour tous

Lycée - Décembre 2013

Le rédacteur en chef du journal a contacté Jets d'encre puisque peu avant l'impression de leur article, le chef d'établissement a refusé le droit de publication en raison d'articles jugés inappropriés.

Cas de censure : injustifié

Ce dessin n'enfreint aucun délit de presse, il n'est pas diffamant ni injurieux. Les lycéens ont le droit de critiquer et on le droit à la caricature, dans le respect des personnes et de la sérénité de la communauté éducative. Or ce dessin article ne met personne nommément en cause (il ne diffame pas), et n'est pas de nature à perturber la vie au lycée.

> Dans ton slip

Lycée – Mai 2011

La rédaction a travaillé pendant plusieurs semaines sur un numéro « spécial X » et à cette occasion, l'équipe a rédigé l'article « Dans ton slip ».

Cas de censure : injustifié

L'article a failli être censuré mais l'intervention de l'association a permis la diffusion du journal. Les lycéens ont le droit de parler de sexe, d'autant plus que l'article a pour objectif de sensibiliser son lectorat. L'article ne comprend pas de délits de presse.

> Aujourd'hui, c'est Weesday à la cafet !

Université - 2010

La directrice de publication ne savait pas si elle pouvait publier cet article, après avoir consulté le reste de l'équipe du journal elle a pris la décision d'écrire au rédacteur pour lui indiquer que certains passages posaient problème.

Cas de censure : injustifié

L'article n'a finalement pas été publié. S'il avait été publié, l'incitation à la consommation de cannabis constituait bien un délit de presse.

> Saint-Valentin

2008

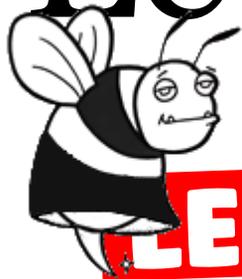
La directrice de publication s'interroge sur la publication de cet article dans le prochain numéro.

Cas de censure : justifié

L'association a déconseillé de publier cet article, qui tombe sous le coup de plusieurs interdictions : incitation claire à la consommation d'alcool répréhensible la loi et incitation à la consommation de produits illicites. Il peut être aussi considéré comme portant atteinte à « l'ordre public », l'incitation à la consommation d'alcool s'opposant formellement aux impératifs de santé publique.



Le P'tit Bourdon



Votre piqûre de rappel
Mensuel au lycée Les Bourdonnières

Mai 2017
N°2bis Spécial

LE JOURNAL DE LA JUPE

> Et pourquoi pas tout.e.s en jupe ?

Le vendredi 19 mai, c'est la Journée de la Jupe, organisée par les quatre grandes organisations lycéennes de France. Cet événement est l'occasion d'ouvrir le débat sur les questions liées aux inégalités entre les femmes et les hommes et ici assez spécifiquement sur le port de la jupe.

> Les inégalités femme-homme en France

Si, chaque année et partout en France des journées de la jupe sont organisées, c'est bien que les inégalités existent et qu'elles sont assez fortes pour être soulignées. Voici quelques chiffres :

> Les femmes passent d'après la dernière enquête de l'INSEE **1h26 de plus que les hommes aux tâches ménagères.**

> Les femmes sont **payées** à travail égal **23% de moins que les hommes**, et même si cette situation s'améliore, (en 1960, les femmes étaient payées 36,6% de moins que les hommes), il semblerait que la situation stagne depuis les années 2000.

> **59% des Contrats à Durée Indéterminée (CDI) sont occupés par des hommes**, les femmes, elles, occupent 60% des Contrat à Durée Déterminée (CDD).

> Autour des agressions, les inégalités sont tout aussi flagrantes, **les femmes sont 3 fois plus souvent victimes des violences sexuelles que les hommes** (16% contre 5%). En 2011, sur les **4 983** plaintes pour viols, **3 742** viols ont été commis à l'encontre de femmes et **432** contre des hommes. Chiffre effrayant, **80 à 90% des prostituées sont des femmes.**



logo de la Journée de la Jupe 2017

> En moyenne, **une femme décède tous les 2,5 jours, victime de son conjoint ou ex-conjoint** et un homme tous les **14** jours.

> Ces inégalités sont également visibles dans nos médias, si l'on ne compte pas les publicités, **les femmes ne représentent en effet que 35% des intervenants à la télévision.** Dans les programmes sportifs elles ne représentent que 9% des participants. Un dernier chiffre, seuls **38% des héros à la télévision sont des femmes.**

Devant ce constat, les organisations progressistes lycéennes organisent la Journée de la Jupe, un événement qui appelle tous les lycéens à porter une jupe pour montrer leur soutien à la lutte pour une égalité entre les femmes et les hommes.

> ON SE MOBILISE !



image des organisateurs

#JOURNÉE DE LA JUPE 2017

Pourquoi une jupe ?

Le port de la jupe n'est qu'une partie de l'évènement, le but n'est pas d'associer la femme à une jupe, non la jupe est le centre de beaucoup de problèmes : quand une femme en porte une, suivant la longueur elle subit des discriminations et pour les hommes on parle de travesti. C'est l'un

des symboles du sexisme. Le port de la jupe n'est que la partie la plus visible de la journée, c'est l'occasion de débattre avec ses amis des problèmes de sexisme et des inégalités. La journée de la jupe c'est aussi une tradition lycéenne dans les Pays de la Loire, en 2014, les élus lycéens en avaient organisé une qui avait réuni des centaines de lycéens !

-Ut

Et bientôt dans votre lycée :

Voici une liste des mesures qui se mettent actuellement en place dans le lycée et dont nous pensons que vous devriez être informés :

> **Bientôt (sans doute pour l'année prochaine) pour rentrer dans le lycée il faudra badger au portail avec sa carte de cantine** (sauf aux horaires de grande affluence), une mesure coûteuse décidée par la région. Nous pensons que cette mesure sera inutile car si quelqu'un d'extérieur au lycée veut rentrer il lui suffira en effet de passer avec quelqu'un d'autre ou aux horaires où le portail sera ouvert.

> **Le Pass Culture et Sport va être suspendu par la région jusqu'en mars 2018, les ORDIPASS, Pass Complémentaire Santé et Pass Premier Emménagement eux sont supprimés définitivement. Le Pass Professionnel avait été supprimé l'an passé. C'est en tout 5 000 000 € en moins pour la jeunesse.**

> **Le lycée s'agrandit, deux nouvelles salles de cours sont en construction à côté du CDI, histoire de pallier brièvement la montée des effectifs du lycée, une nouvelle salle de permanence/examen est également en aménagement. Cependant la taille et les moyens alloués au foyer et au CDI restent les mêmes depuis de nombreuses années (et ce malgré la prévision de plus 2100 élèves l'année prochaine).**

-Alice Luneau (CVL, CA), Samir Kerbirou (ex-Vice Président du CVL Les Bourdonnières, ex-CA), Ugo Thomas (Vice Président du CVL Les Bourdonnières, CA, CAVL), Nathan Courtemanche (CVL), Marine Tessier (CVL, CA), Laura Beaudouin (déléguée, commission culture), Anna Gaborit (CVL, CA, CAVL), Thibault Lebreton (CVL, CA), Robin Quimerç'h (CVL)

Pourquoi ce numéro ?

> L'affichage dans le lycée de visuels pour promouvoir la Journée de la Jupe et toute action pour promouvoir l'évènement a été interdit par la direction qui craint des débordements et avance le fait que l'évènement a été organisé sur un temps trop court. Les seuls moyens que nous avons trouvés pour vous informer de la tenue de cette journée sont le bouche à oreille et cette édition spéciale.

Mentions légales :

Rédacteurs et illustreurs de cette édition : Hugo Schrimpf, Alice Luneau, Ugo Thomas, Samir Kerbirou

Directeur de publication : Ugo Thomas

Imprimerie Spéciale



La drogue c'est bien

Attention, cet article peut heurter la sensibilité de certains : si vous êtes un enfant, un individu de type émotif ou tout simplement un gros fragile, merci de bien vouloir cesser immédiatement la lecture. Cordialement, l'auteur.

Depuis le nouvel an, j'ai arrêté de boire, fumer et taper de la coke, et je peux vous le dire en toute honnêteté, la réalité ça craint. Quand on se drogue, on oublie tout nos problèmes et on ne pense qu'à ça, on ne se laisse plus distraire par des choses futiles, du genre notre avenir ou quel vêtement fait le plus ressortir notre teint. Alors je sais ce que vous pensez dans vos petits cerveaux étriqués « Hé mais la drogue c'est pas bien, ça rend stupide » mais rassurez-vous, on ne peut pas rendre stupide ce qui l'est déjà. La drogue rend tolérant et ouvert d'esprit, et ceux qui diront le contraire sont des imbéciles. A quoi bon mener une vie saine quand on a l'opportunité de se défoncer ? La réalité est morne et sans intérêt : se lever, aller au bahut, hocher la tête pour simuler la compréhension d'un exercice de maths, essayer de gratter une clope en vain pendant la pause, esquiver les mésaventures quotidiennes, se faire rejeter par son/sa crush (j'utilise des mots de jeunes tavu), travailler encore et encore, essayer de ne pas sentir la pression, se tourmenter sans cesse à propos de la fragilité de nos vies, se poser des questions stupides du genre « les pingouins ont-ils des genoux ? », dormir, recommencer. La drogue, c'est LA solution à tout nos problèmes ; vous voulez être plus créatif ? Droguez-vous ! Un lavage de cerveau gratos ? Droguez-vous ! Un 17 en philo ? Bon là ça va être chaud rêve pas non plus. Et puis la drogue c'est comme les épinards, vous ne pouvez pas détester ça si vous n'avez jamais essayé. Il est vrai que le shit peut effectivement vous rendre schizophrène, mais au pire c'est pas si mal d'avoir un double de soi, vous n'avez jamais vu le film Fight Club ? (Nan là sérieux c'est un classique vous devez le voir). Mais alors, me direz-vous, quelles sont les raisons pour se droguer ? Alors entre la crise économique, François Fillon, les 2000, cette marche incessante vers la fin de l'humanité, les tartines qui tombent toujours du côté de la confiture, le Bac et ce hippie d'Amnesty International qui vient toujours me demander mon RIB à Châtelet, y'en a plein. Quoi de mieux que de se droguer ? Je vous le demande : cet état second tant souhaité est salvateur, face à l'assaut incessant du destin sur nos vies futiles et dénuées de sens, soulageant incessamment les sévices silencieuses qui nous cisailent si souvent*. Une fois pendant un trip sous MDMA, je commençais à réfléchir au sens de la vie : rassurez vous, il n'y en a pas. Grandir, s'inscrire sur APB et mourir, c'est tout ce qui subsiste. D'un point de vue économique, la drogue c'est génial parce que ça permet de voyager sans quitter son canapé, alors entre un Paris-Seychelles à 1000 euros et un joint, vous savez ce qu'il vous reste à offrir à vos grands-parents pour leur anniversaire de mariage. Bien entendu, vous droguer ne vous procurera qu'une sensation de bonheur éphémère ; à cela le bon sens vous dira qu'il faut puiser le bonheur dans des sensations naturelles, en mangeant du tofu par exemple, ou en s'adonnant à des activités pratiquées essentiellement par les adeptes du commerce équitable, les bobos parisiens ou encore la ménagère de 60 ans voulant rester en forme sans se faire un lifting (comme par exemple du yoga, du pilates ou pire, de l'aquagym). Mais moi je vous dirais qu'il faut se droguer encore plus. Pour les jeunes, en sachant *a priori* que vous ne possédez pas d'avenir à cause de la loi El Khonri (oui ce "n" est tout à fait volontaire) mieux vaut claquer votre future paye de laveur d'urinoir à 500 kilomètres de chez vous dans du shit, et noyer votre chagrin dans l'alcool. A vous de choisir désormais le type de drogue qui vous correspond le mieux (voir mon site web www.bonshitsamere/rubrique/promotions).

Alors voilà, on m'accusera de pervertir la jeunesse mais 1) je m'en fous 2) je suis camé jusqu'à l'os pendant que j'écris et 3) j'ai un pseudo, autant de raisons pour m'exprimer librement. Alors

loin de moi l'idée de vous inciter à vous droguer, mais peu importe, amusez vous (c'est le passage gentil pour éviter un probable conseil de discipline en plus de me faire censurer). Car n'oubliez pas, dans la vie, il y a seulement deux choses qui peuvent vous rendre heureux : la dopamine, et la sérotonine**.

Sarastro

*cette figure de style s'appelle une assonance, les Premières retournent bosser j'ai pas le time pour vous.

**les S savent.

Lettre ouverte à Monsieur le proviseur

Vous vous revendiquez de ces hommes qui dirigent un lycée. De ceux qui travaillent auprès de la jeunesse. Vous faites effectivement partie intégrante de leur apprentissage et de leur éducation. Vous avez le devoir de faire régner la discipline, la sécurité et la justice dans votre établissement. Vous êtes un pilier essentiel du système qu'est l'Education nationale.

Et pourtant... On a rarement vu un homme aussi éloigné de nous. Vous ne venez pas vers nous, vous n'essayez pas de découvrir quelle est cette jeunesse que vous côtoyez tous les jours. Et plus que tout, les élèves ne vous connaissent pas. Est-ce la bonne approche pour remplir vos trois missions principales ?

Nous avons été déçus de découvrir cette facette de vous. Un homme fermé d'esprit qui n'a que très peu de rapports avec notre lycée cosmopolite. Un homme à la poigne de fer, intolérant, qui se heurte frontalement à la naïveté et l'insouciance juvénile. Est-ce de cette manière que ces jeunes, qui ne demandent qu'à découvrir le monde, à acquérir leur propre autonomie, vont vous accorder leur confiance ?

Cependant, si vous prônez la tolérance, le respect et la liberté d'opinion, vous n'illustrez que très peu vous-même ces dernières qualités, indispensables au vivre-ensemble.

Vous menacez et réprimez les participants à un « blocus » devant le lycée, suite à un appel en Ile-de-France. Dites-nous, combien d'élèves n'ont pu assister à leurs cours à cause de cet événement, sachant que ce blocus s'apparentait davantage à un sitting devant Michelet ? N'avez-vous pas vous-même empêché l'accès à l'établissement à certains élèves ? De toutes façons, selon votre logique binaire et vos propres termes, les manifestants sont tous des « voyous » !!

Aussi, en tant que proviseur, votre rôle consiste à encourager l'accès à l'éducation républicaine, une fierté pour la France et son aura internationale, n'est-ce pas ? Celle-ci est sensée nous permettre d'acquérir un savoir, une certaine culture, d'aiguiser notre curiosité intellectuelle, culturelle, politique et sociale, de développer notre sens critique, notre réflexion sur le monde qui nous entoure. Mais, en fin de compte, et de par vos pratiques éducatives autoritaires, ne formate-t-elle pas plutôt notre esprit à la pensée unique, à devenir de « bons » citoyens, abrutis par leur travail, la télévision et les médias main Stream. Ce jeudi 23 février, votre attitude intransigeante a été une preuve éclatante que la jeunesse n'avait pas le droit de s'exprimer sur un fait violent de la société : le viol et les violences policières qu'a subis Théo.

Vous vous réclamez de ces gens qui « sont Charlie » et pourtant votre seule réponse aux lycéens assis devant le lycée fut de faire appel à plusieurs reprises aux forces de l'ordre. Sans au préalable avoir entamé un dialogue avec les manifestants.

Non ! Notre avenir, l'avenir de la société française appartient autant à la jeunesse qu'au monde des adultes !

Trump

Le 8 novembre 2016, Donald Trump est devenu président-élu des États-Unis. Il incarne le triomphe du collège électoral. C'est en se servant de sa renommée qu'il a su faire oublier son relatif désintérêt de la démocratie.

Le résultat des élections nous amène à nous questionner sur les conséquences de cette élection : le gouvernement du peuple, par le peuple, et pour le peuple. Aux États-Unis, la volonté du peuple a rejeté les vieux principes du politiquement correct, alimentés par un discours jugé hypocrite.

Cette campagne électorale a été une lutte pour contrôler la gestion des affaires du pays. Deux candidats estimés représentatifs et privilégiés par un gouvernement qui ne s'occupe que de la classe supérieure du pays : la victoire aurait-elle été pour les démocrates si Bernie Sanders les avait représentés ? Hillary Clinton a perdu l'élection, parce qu'elle a tenté de passer pour l'alliée de tous, mais elle n'a pas été capable d'assumer ce rôle.

Trump, accusé de racisme et de sexisme, n'a cessé d'affirmer que la démocratie et la richesse ne forment pas un couple heureux. Il se positionne du côté d'un pouvoir qui n'est « ni altruiste, ni démocratique ». La liberté d'expression de Trump est celle qui autorise à tout dire et à tout faire. Protégé dans sa « Trump Tower », entouré de ses partisans, il ne prend d'ordres de personne. Il a su comprendre ses « fans » : alimenter leur haine envers les politiciens au pouvoir, envers l'élite, et envers les traders de Wall Street. Il n'a pas cessé d'insulter le système dont il s'apprête à devenir le représentant. Il affirme comprendre les américains et leur promet de remettre les choses en place avec leur soutien : « Make America great again ! ». La démocratie américaine est à ses yeux trop faible pour s'opposer à ceux qu'il considère comme dangereux : mexicains, islamistes radicaux et universitaires, trop faible aussi pour

s'opposer à ceux qui les méprisent et leur prennent leurs emplois.

Cet homme, dont la carrière n'a pas toujours été politique, a su éveiller la sympathie d'une partie du peuple américain. Ce démagogue n'a pas cessé d'encourager le ressentiment populaire. Il alimente une guerre des classes, opposant les riches à des pauvres de plus en plus pauvres.



Cet enthousiasme du peuple pour le nationalisme et l'irrationnel, ainsi qu'une haine montante contre ce qu'il perçoit comme l'élite devient de plus en plus inquiétante. Accepter et acclamer le pire, pour se venger de la situation dans laquelle il se trouve, est bien souvent rejoint par des phénomènes inquiétants comme le « Brexit », et par la progression des mouvements d'extrême droite en Europe.

On dit qu'il faut traiter les prolétaires comme des intellectuels pour qu'ils le deviennent. Les médias d'information, en présentant tout au long de la campagne américaine les candidats à la présidence comme des concurrents de jeux télévisés, ne s'adressent sans doute pas à des intellectuels.

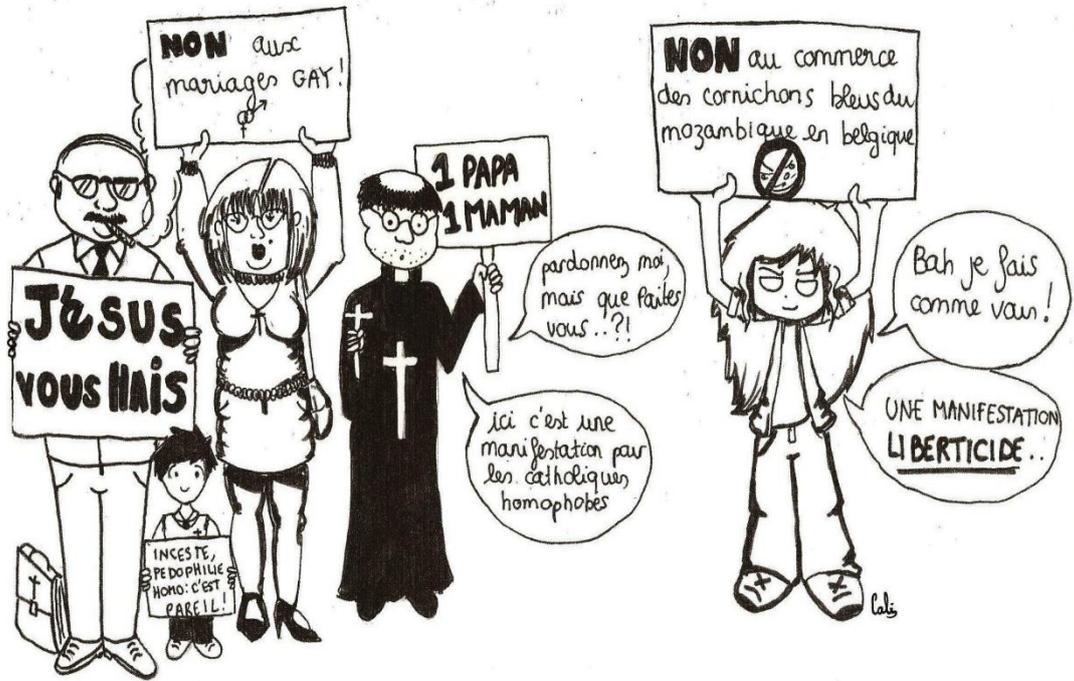
La démocratie est un système qui donne la voix et le choix au peuple de manière égalitaire. Ce n'est pas le statut mais les opinions qui font l'intérêt du citoyen.

Trump utilise les réseaux sociaux, les chaînes câblées, les médias sociaux pour faire sa publicité. Cette élection restera sûrement dans nos manuels d'histoire, mais nous ne savons pas encore si c'est pour le meilleur ou pour le pire.

Hannah Glaser, 2.4

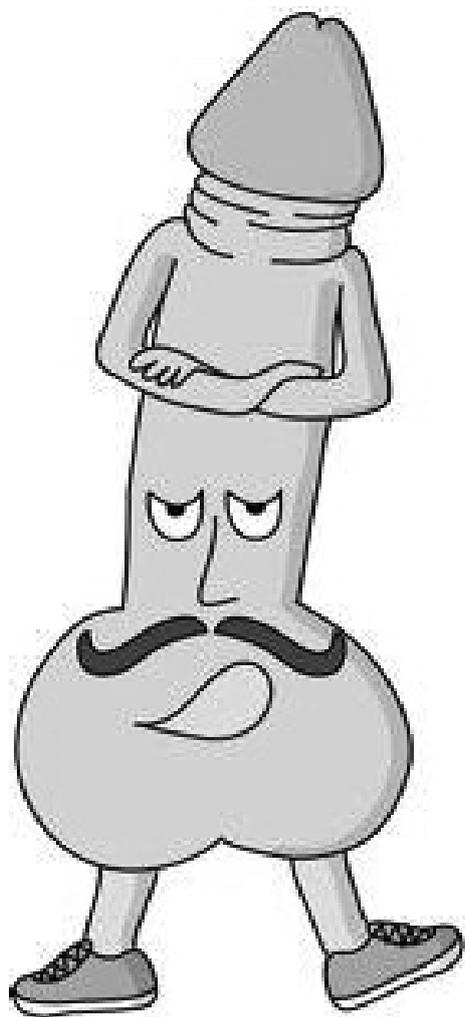
Homosexualité, c'est quoi le problème ?

Nous touchons un débat très sensible, que celui du mariage gay. Nous ne voulons pas prendre de parti, chacun est libre de penser ce qu'il veut à ce sujet, seulement nous tenons à soutenir les personnes homosexuelles, malheureusement en recherche de liberté. Pour ne pas déclencher de mauvaises réactions, nous laissons le dessin ci-contre prendre la parole.



DANS TON

Toi, ami, j'espère que comme moi, tu as la chance d'être équipé de ce que l'on appelle sans aucune vulgarité, un sexe. Situé là. Parfaitement. Juste en dessous du barycentre de ton corps. Je devrais peut-être dire au centre. Au centre de notre corps. Oui. Peut-être pas seulement du corps d'ailleurs. Au centre de nos intérêts de jeunes adolescents en quête de sensations. Au foyer des conversations. Comme si le créateur de notre anatomie avait prévu que cette partie du corps ait envie de devenir importante. Tantôt intime trésor caché entre nos jambes protectrices, tantôt source de plaisir, d'assurance ou de complexes. En somme, une partie de nous qu'on est le seul capable de connaître et comprendre. Ce qui le rend tout aussi intime que notre âme. SEXE. Oublions un instant l'acte sensuel qui fait fusionner deux amants chauds comme la braise, et concentrons nous sur la présence de cette parcelle de matière organique un peu particulière.



Scientifiquement, je suis l'organe reproducteur mâle, un Phallus, un pénis ou encore, pour les plus pointus : le système uro-génital masculin. Mais tu dois plutôt parler de moi en tant que bite, teub, zob, zgeg... En fonction de ma taille et de mon aspect, je peux être comparé à toute sorte d'objets : l'engin, le bazooka, l'ustensile, le manche, le robinet, le pieu, la perche, la lance, la flèche, le crayon, la baguette, l'allumette... Bref, tout ce qui peut avoir une forme allongée. C'est plus ou moins flatteur, je vous l'accorde. Faites aussi attention quand vous dites que vous aimez les nouilles, la saucisse, le concombre, le boudin, le poireau, les nems ou la banane... Certains pourraient penser que vous parlez de moi. Ceux qui préfèrent les images animales et viriles m'appelleront la queue, la bête, le dard, le colosse, le monstre ou dans un autre style le ver de terre, le singe ou le serpent. Couramment, je suis aussi les bijoux de famille, les bourses, les

couilles, les burnes, les boules, les parties, les roubignolles. Les plus créatifs ont vu en moi un service trois pièces, un bigoudi chauffant, un joystick, le petit Jésus, une tête-chercheuse ou encore un thermomètre à moustaches. Mais pour rester poli, on me désigne aussi par le vît, le membre, l'attribut ou la verge. Aux jeunes enfants, on me présente comme la quéquette, le kiki, le zizi, le zigouigoui ou le petit oiseau. C'est moins viril, je vous l'accorde, mais je préfère presque ça à ceux qui m'inventent des surnoms affectueux ! Les fameux Popaul, Bobby ou Robert, ça peut aller mais... L'autre jour un de mes cousins s'est fait appeler Pamela ! Ça fout un sacré coup au moral... Le plus drôle, c'est ceux qui se sont cru dans Harry Potter et qui n'osent pas prononcer mon nom. Je deviens donc lui, le truc, le machin ou la chose. Ça me fait aussi beaucoup rire quand je suis la 3ème jambe ou la 3ème main, et plus récemment, depuis Bienvenue Chez Les Ch'tits, de

SLIP

Par Alice Barrios

Dessins : Arnaud Bourguignon

plus en plus de monde m'appelle Biloute ! Pour finir, mon homologue féminine m'appelle le visiteur, et parfois même le chahuteur. Bref, tous les noms me désignent. Généralement les prototypes masculins sont orgueilleux de leur attirail de taille conséquente. A-t-on déjà vu une fille se vanter sur l'allure de son clitoris ou sur l'abondance de ses poils pubiens ?

Je suis une sexe féminin et on en sait bien moins sur moi. Je suis sûre que beaucoup ne savent même pas vraiment à quoi je ressemble. Je suis bien caché et puis je me montre moins. Alors il arrive souvent qu'on ne sache pas trop comment m'appeler, parce qu'avouez que chatte, c'est assez vulgaire. Les moins poètes m'appelleront le trou, parce que... c'est bien ce que je suis. Géométriquement, je suis aussi un losange. D'autres préféreraient rester plus polis et s'en tiendront à la vulve. L'argot ne m'a pas épargné : je suis tantôt le con tantôt la moule ou l'ognon, qui ce qui ne flatte pas ni mon intelligence, ni mon odeur. Mais j'ai aussi eu le droit à la métaphore de la chatière, du divertissoire, du berlingot, et de la salle des fêtes. On me désigne également par de petits surnoms enfantins tels que Zézette, minouche, minou, mimi, froufrou, frifri, kiki...

C'est bon ? Vous me situez ? C'est fou, mais aujourd'hui, j'ai un grand besoin de me confier à vous. Quand j'étais jeune, moi, elle ne savait même pas que j'existais. J'étais là, mais tellement petit que c'était du vent. Elle était juste consciente que par là se cachait l'appareil à pipi. Et puis elle aimait bien glisser sa petite main dans sa culotte parce que par là c'était toujours tout chaud. Puis quand mes cheveux ont commencé à pousser, que mes lèvres sont devenues plus pulpeuses, elle a compris que j'allais devenir important dans sa vie. Alors

enfin j'ai pu commencer à vivre. Au début, j'étais que le travail pénible... celui de reverser un ovule cadavérisement puant et sanguinolent tous les mois. C'était pas très agréable parce qu'en plus, elle aimait pas ça. J'le voyais bien qu'elle était de mauvaise humeur à chaque fois, et puis moi, j'étais tout ankylosée. Déjà que vous vous plaignez dès que vous avez les cheveux gras au bout de 2 jours, imaginez-vous être plongé dans ce truc déguelasse... Mais notre relation a évolué. Elle a grandi, et a réalisé qu'on pouvait être copains. Un jour, elle m'a avoué qu'elle me trouvait moche. Elle a essayé de me faire plusieurs coupes différentes, mais rien ne m'allait. Alors elle a abandonné. J crois qu'elle m'a dit quelque chose comme : De toute façon, tu seras toujours laid. J'avoue, je n'aime pas trop parler de notre relation. Quand elle s'amuse avec moi. Quand elle me chatouille ou quand elle vient visiter mes parois intérieures avec ses doigts... Au début, elle a découvert que j'étais très très très sensible lorsqu'elle était dans sa douche. En me passant le jet d'eau dessus, avec la pomme, elle a frissonné. Et moi aussi. C'est une relation sincère que l'on entretient. Elle s'inquiète pour moi, et moi pour elle. Puis ma vraie vie d'adulte a commencé quand je l'ai rencontré... Lui. Ce gros bêta. Mon partenaire. Il vient alors me rendre visite. Et on discute, on s'enlace... on s'aime.



Aujourd'hui, c'est Weedsday à la cafèt !

Parlons culture. Au sens propre : il est strictement interdit de consommer, vendre, acheter ou consommer de plantes de la famille du chanvrier (scientifiquement unique végétal de la famille Cannabis par la taxinomie habituelle). Cette législation est directement inspirée des Etats-Unis et leur Marihuana Tax Act du 2 août 1937, pour la partie encyclopédique de l'article.

Si la légalisation est une idée si connue, ce n'est pas que grâce à Peter Tosh et The Wailers : l'utilisation médicale du cannabis remonte à l'Antiquité mais la légalisation a pris, au cours du XXème siècle, une tournure nettement politique, où les idéologies prennent le dessus sur la raison. Les « scandales » de personnages publics demandant la dépénalisation sont nombreux et il est vrai que les dangers sont difficiles à cibler car même les rapports gouvernementaux français se contredisent : les rapports de Bernard Roques ou du Sénat ont des conclusions nettement différentes mais on ne détaillera pas, chopez-vous un Wifi si ça vous intéresse !

Enfin, tout le monde s'accorde aujourd'hui à dire que la consommation du cannabis est de plus en plus normalisée. Si la « dangerosité sociale » des cannabinoïdes est « très faible » d'après le rapport Roques (1998, page 182), c'est parallèlement dû à l'émergence et à la démocratisation de l'héroïne (lisez le VSD d'il y a deux semaines...) et également à un mouvement général de quête de « pure » (comprendre par là pas coupée avec n'importe quoi : en 2007, l'opinion publique avait été choquée par la découverte de vert pillé dans des pochons). La culture est donc une alternative intéressante, où la bonne conscience écologique se retrouve dans les éléphants roses. Une mise au vert, quoi !

C'est ainsi que fleurissent, sans mauvais jeu de mots, les plans de cannabis personnels. Le site www.cannaweed.com, « le portail de culture du cannabis, intérieur et extérieur », donne de nombreux conseils fort utiles aux néophytes de ce jardinage loin des rosiers de grand-mère (ou des chrysanthèmes, ça dépend de l'état de la grand-mère). Conseillons la lecture de l'article « Pourquoi je donne du cannabis à mon fils de 9 ans ». Mais plus profondément, l'existence de tel site laisse supposer la déculpabilisation des utilisateurs.

Bref, revenons à la culture en elle-même : elle est évidemment proscrite également (bien que certains mouvements légalistes trouvent cette législation contraire à la Constitution, ce qui ferait un excellent sujet de partiel) et la justice est peu clémentine avec cette pratique. La police, on va dire « les stups » pour faire hype, a des techniques simples : la culture en intérieur nécessite beaucoup de lumière ? Les factures d'électricité sont vérifiées : si une trop forte hausse est constatée, ce peut être une piste. De manière informative, voici le matériel nécessaire :

- Rack tube néon avec ballast 36 Watts 1m20
- module lampe HPS 250 Watts à 400 Watts suivant la culture pour la floraison)
- Tube néon GroLux 36 Watts 1m20
- Pots en terre diamètre 15 à 25
- Terreau pH6, 5
- Engrais
- Pot d'hormones de bouture
- Ventilateur
- Chauffage électrique
- Prises programmables
- Thermomètre ou thermostat
- Graines ou boutures femelles

C'est un investissement assez conséquent et cela requiert de la passion et les pratiquants prennent autant de plaisir que d'autres collectionnent les boomerangs. La culture de cannabis reste cependant un point crucial dans notre société pour ses portées morales dans un pays de tradition moralisatrice et doloriste. Les données philosophiques comme politiques empiètent souvent sur les plates-bandes psychotropes mais doit-on sacrifier la morale commune pour le bien individuel ? Amsterdam ou Sodome et Gomorrhe ?

Avoir un avis arrêté sur la question est peu probable quand on voit l'étendue et la diversité des données, quitte à faire une réponse de Normand. Vous vouliez de la culture ? Vous êtes servis alors à vos engrais !

Honoré de Toscane,
Président de l'association non-officielle Sciences Pliff.

Oh ! Là là, 14 février, st valentin, fête des amoureux... Malheureusement vous êtes célibataire pour célébrer cette fête qui ne veut pas de vous... Une seule solution : boire pour oublier sans oublier de boire. Amis alcooliques, et débutants dans le domaine vous voulez boire jusqu'à ne plus marcher droit ?? Ces conseils sont pour vous... Avant toute chose buvez un verre d'huile d'olive ou bien du citrate de Béthanie cela vous évitera de tomber malade...

Pour démarrer notre aventure dans le pays de l'état second, je vous conseille une ou deux bières, mes préférées sont : Kronenbourg, Heineken, Desperados, 3 monts, pour les vrais commencer avec une Maximator...

Pour ceux qui ont peur de la gnole, il existe des alcools qui avec des mélanges peuvent être très bons :

le Get 27 coupé avec de l'eau est largement buvable, la Passoa, la Manzana, ou bien le Malibu son des alcools qui se boivent sans se forcer.

Ceux qui préféreraient le vin ou aussi appelé la piquette, je peux vous conseiller certains vins qui sont ceux qui vous feront tourner la tête le plus vite possible ! malheureusement le goût ne suivra pas (car c'est quand même pour plus savoir ou on habite qu'on boit). Le Vieux pape est un des vins les plus horribles testés par moi même, le Haut-médoc est aussi mauvais voire pire... Je vous déconseille tout les vins qui dépasse les 3 euros, (encore une arnaque des capitalistes), tout en vous conseillant tous les vins vendus dans des bouteilles en plastique...

Pour tout ceux qui veulent plus fort ou qui rigolent en entendant les noms des alcools que je viens de formuler voilà une liste d'alcools qui devrait vous satisfaire :

La Vodka (37.5°) est un alcool venant des contrées froides de la Russie, plusieurs mélanges baissent le mauvais goût de cette gnole : en versant une moitié de vodka et une moitié soit de jus d'orange, de jus de pomme. Vous pouvez aussi mettre une moitié de Vodka un petit peu de jus de citron, et un tout petit peu de jus de fraise...

Le Rhum (40°) vient principalement de la Martinique, il se boit très bien en le mélangeant avec tous les fruits qui existent...

Le Whisky (45°) sort des contrées écossaises, là-bas appelé Scotch Whisky, le meilleur mélange avec le Whisky restera le Whisky-coca...

Le pastis (+ de 50°) d'origine marseillais. Je n'ai encore trouvé aucun mélange qui rend le pastis pas trop mauvais...

Tous ces mélanges ne sont que des exemples, la création des mélanges demande juste de l'imagination... Pour ceux qui n'arrivent pas à être raides morts même avec tout ça, essayez l'Absinthe (+ de 70°) et vos problèmes seront tous réglés en quelques gorgées...

Sur ce, jeunes alcooliques, je vous souhaite une bonne st valentin et si possible sans avoir besoin de boire pour oublier...

Le morpion masqué, je vous brouille l'écoute